Delémont

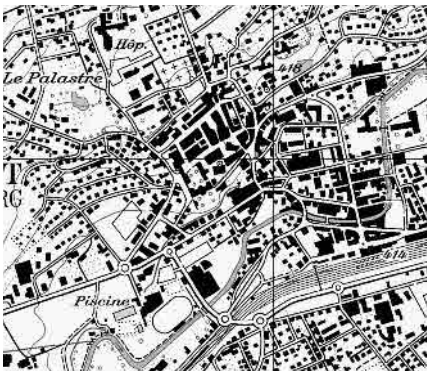
Commune de Delémont, district de Delémont, canton du Jura

ISOS
Ortsbilder®

Photo aérienne Bruno Pellandini 2007, © RCJU, Delémont

Chef-lieu du canton avec vieille ville bien conservée sur plan orthogonal, château épiscopal dominant. Quartier de la gare à caractère urbain, quartiers ouvriers de 1890–1960 dans la plaine et villas sur le coteau. Grand nombre d'édifices sacrés et profanes de qualité, 16e–20e siècle.

Carte Siegfried 1873



Carte nationale 2005

Ville

X	X		Qualités de situation
X	X	X	Qualités spatiales
X	X	X	Qualités historico-architecturales

1

2

3 Place de l'Eglise

4 Rue du 23-Juin

5

6 Entrée de la cour du château épiscopal

7 Place de la Liberté, Hôtel de Ville

8

9

10 Rue du 23-Juin

12 Rue du Marché

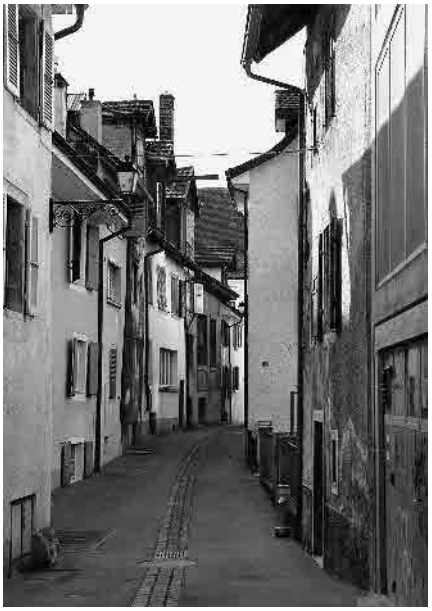
13 Rue des Granges

11

14 Rue de Fer

15 Rue de l'Hôpital

16 Place Roland-Béguelin



17 Rue du Nord

18 Rue de l'Hôpital

19 Rue de la Constituante

20 Cour du château épiscopal

21 Rue de la Préfecture, Porte au Loup

22

23

24 Parc-terrasse du château épiscopal/orangerie

25 Porte de Porrentruy

26 Ancienne synagogue

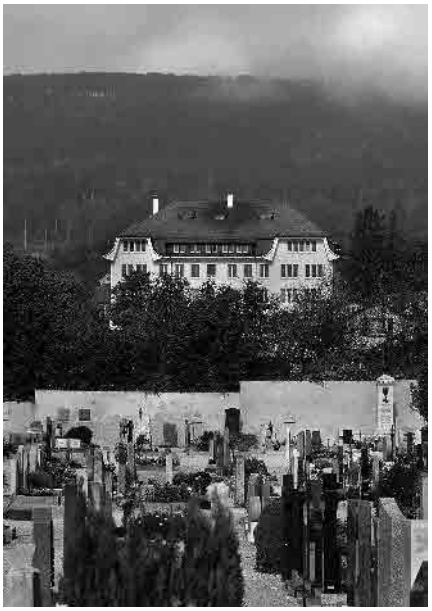
27 Faubourg des Capucins

28 Route de Porrentruy

29 Ancien couvent des Capucins

30

31 Cimetière, chapelle Saint-Michel



32 Institut Saint-Germain

33 Ancien hangar des pompes

34 Rue de Chêtre

35 Place de la Foire

Delémont
Commune de Delémont, district de Delémont, canton du Jura

36 Montcroix

37

38

39 Temple protestant

40 Chemin des Adelles

41 Route de Domont

42

43 Route de Bâle

44

45 Rue du Chalet

46 Route de Bâle

47 Rue des Moulins

48

49

50 Pont de la Maltière

51 Quai de la Sorne

52 Route de Moutier

53 La Sorne canalisée

54 Quai de la Sorne

55 Place de la Gare

56 Avenue de la Gare

57

58 Rue de la Molière

59 Place de la Gare

60 Avenue de la Gare

61 Rue des Prés

62

63 Route de Moutier

64 Rue Albert-Meister

65 Rue Neuve

66 Rue du Haut-Fourneau

67 Rue du Progrès

68 Rue Morépont

69 Rue du Progrès

70 Rue des Primevères

71

72 Rue des Pâquerettes

73 Rue des Pelletiers

Delémont
Commune de Delémont, district de Delémont, canton du Jura

74 Collège secondaire

75 Ecole professionnelle

76 Plaine de Morépont

77 Gros Pré/La Golatte

78

79 Quartier des Arquebusiers

80

81

82 La Golatte

83 Rue du Stand

84 Vue depuis la passerelle de la gare

85 Dépôt CFF

86 Rotonde pour locomotives

87 Bâtiment administratif von Roll

88 Quartier de la Mandchourie

89 Rue Dozière

90

91

92

93 Cité du Pré-Fleuri

94 Rue Georges Bajol

Delémont
Commune de Delémont, district de Delémont, canton du Jura

ISOS
Ortsbilder®

Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2009 : 1–94

Delémont
Commune de Delémont, district de Delémont, canton du Jura

Plan de synthèse 1:10 000

Périmètre, Ensemble (P, E) — Environnement (PE, EE) — Eléments individuels (EI), observations et perturbations, voir plan encarté 1: 5000

Delémont
Commune de Delémont, district de Delémont, canton du Jura

Plan du relevé 1: 5000

ISOS
Ortsbilder®

P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant, EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau historique, origine 12e s., fortifié 13e s., plan à peu près orthogonal avec maisons gothiques et baroques, nombreuses façades du 19e s., quelques immeubles du 20e s.	AB	X	X	X	**A**			1–25
EI	1.0.1	Ancien château épiscopal, imposant édifice baroque, vaste cour d'honneur arborisée, annexes diverses, 1716–21, école depuis le 19e s.				X	**A**	o		1, 6, 20, 22–24
EI	1.0.2	Eglise paroissiale, grande basilique de style baroque tardif/néoclassique, 1762–67, clocher de 1851				X	**A**			1, 2, 5
EI	1.0.3	Hôtel de Ville, édifice baroque tardif, 1741–45, exhaussé en 1869, haut-lieu historique du Rassemblement jurassien				X	**A**			7
EI	1.0.4	Cinq fontaines monumentales de style Renaissance, 1576–96, accentuation des places et ruelles				X	**A**			4, 7, 9, 10, 15, 18, 21
	1.0.5	Rue du 23-Juin, anciennement Grand-Rue, définie par deux rangées ayant conservé leur parcellaire médiéval, réaménagé 2002						o		4, 6, 7, 9–11
EI	1.0.6	Porte de Porrentruy, élément des anciennes fortifications, reconstr. en 1759, intégrée dans une rangée				X	**A**			4, 25
EI	1.0.7	Musée jurassien, installé dans une demeure baroque de 1740, avec Tour rouge, 1598, élément de l'ancienne enceinte				X	**A**			4
	1.0.8	Rue de l'Hôpital, axe principal supérieur parallèle à la rue du 23-Juin, rangée d'arbres au nord						o		15
EI	1.0.9	Ancien hôpital et couvent des Ursulines, trois étages surmontés d'un clocheton, façades richement ornées, 1696–1700				X	**A**			15
	1.0.10	Place Roland-Béguelin, anciennement place Brûlée, aménagée après l'incendie de 1829, bordée d'arbres						o		16
EI	1.0.11	Porte au Loup ou Porte de Bâle, élément des anciennes fortifications, édifice baroque, reconstr. 1775				X	**A**			21
EI	1.0.12	Hôtel du Parlement et du Gouvernement, ancien Palais de Justice, anciennement Châtellenie puis Préfecture, 1717, noyau gothique tardif, tour des Archives, élément de l'enceinte médiévale				X	**A**			
	1.0.13	Immeuble administratif, années 1950, légèrement perturbant par sa position						o		
P	2	Faubourg de Porrentruy, rue décrivant une courbe à l'ouest de la vielle ville, bordée unilatéralement d'un mélange de maisons de l'époque préindustrielle et du 20e s.	B	/	/	X	**B**			25–28
EI	2.0.1	Ancienne synagogue avec deux tours latérales et un portail orientalisant, datée de 1911, désaffectée en 1982				X	**A**			26
	2.0.2	Deux immeubles dérangeant par leurs volumes, leur forme et leur implantation, 3e q. 20e s.							o	
	2.0.3	Six maisons ouvrières contiguës à 1 niveau, petits jardins, peu avant 1900						o		
	2.0.4	Villa de maître, architecture historiciste, grand parc, 4e q. 19e s.						o		
P	3	Faubourg des Moulins, bâti compact sur un flanc de colline en pente raide, fortement modifié, 19e–20e s.	B	/	/	X	**B**			47–49
	3.0.1	Rue des Moulins, accès pentu à la vieille ville, s'ouvrant en entonnoir vers l'ancienne porte, bordée d'arbres						o		48, 49
	3.0.2	Immeuble commercial et locatif haut de 6 étages, détonnant dans le contexte architectural du faubourg, années 1960							o	47
E	3.1	Partie du faubourg des Moulins la mieux conservée, tissu extraordinairement dense, construit à la suite de l'inauguration de la route de Bâle en 1870 et de la percée du contournement est de la vieille ville en 1894	A	X	/	X	**A**			47, 48

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	3.1.1	Siège des Services industriels, bâtiment néobaroque avec tourelle d'angle arrondie, 1910						o		
	3.1.2	Saint-Georges, ancienne maison associative catholique, 1918–20, propriété de la Ville depuis 1988						o		
P	4	Faubourg dominant la vieille ville, tissu hétérogène et lâche composé d'anciennes fermes, d'ateliers et d'habitations, 18e–20e s.	B	/	/	/	**B**			34,35,39
	4.0.1	Rangées d'arbres, désignation spatiale de l'ancien fossé et délimitation de la vieille ville						o		35
EI	4.0.2	Temple protestant, simple salle de 1865 avec clocher et porche Heimatstil de 1928, cure de 1892				X	**A**	o		39
	4.0.3	Deux immeubles locatifs de 4 étages, gênant par leur position, 3e q. 20e s.							o	
P	5	Quartier résidentiel des Adelles, villas de la grande et petite bourgeoisie, styles variés avec jardins clôturés et parcs arborisés, 1er t. 20e s., quelques bâtiments de la 2e m. 20e s.	AB	/	/	/	**B**			40
EI	5.0.1	Villa de style chalet suisse, grand parc entouré d'un mur, édifice le plus représentatif du quartier, 1914				X	**A**			
	5.0.2	Rangée de villas homogènes par leur style et leur époque, autour de 1905–25						o		
P	6	Route de Bâle, trâcée en 1870, tissu lâche et hétérogène composé de villas, d'habitations, de commerces, d'ateliers et de fabriques, fin 19e–20e s.	BC	/		X	**B**			43–46
	6.0.1	Hôtel National, dérangeant par son volume et sa position							o	43
	6.0.2	Hôtel City, gênant par sa position en retrait, sa forme et sa couleur, 4e q. 20e s.							o	
	6.0.3	Fabrique de coutellerie suisse, bâtiment de 1916, surtout halles de production et dépôts à 1 niveau, 2e m. 20e s.						o		
	6.0.4	Rangée homogène de locatifs ouvriers à 3 étages, autour de 1902, bon état de conservation						o		46
E	6.1	Petit quartier de villas à l'extrémité supérieure de l'avenue de la Gare, architecture éclectique, jardins clôturés et parc, 1875–1905	AB	/	/	/	**A**			45
	6.1.1	Maison d'habitation plus récente, cachée derrière des arbres						o		
P	7	Quartier de la Gare, construit après l'ouverture de la station, réseau de rues en forme de damier, immeubles de styles divers, fin 19e–déb. 20e s., années 1930 et 3e q. 20e s.	B	X	/	X	**B**			50–60
	7.0.1	Avenue de la Gare, espace-rue fermé de caractère urbain, maisons de 3 à 6 étages						o		56,57,59, 60
	7.0.2	Cinéma Lido de 1958, chef-d'œuvre de l'architecture des années 1950						o		
	7.0.3	Centre Apollo, dérangeant la structure existante par sa position, ses volumes étagés et ses matériaux, 1983							o	
	7.0.4	Centre commercial, gênant par son volume surdimensionné et son implantation, années 1960, agr. années 1980 en style postmoderne							o	
P	7.1	Place de la Gare et quai de la Sorne, centre de la partie de la ville située dans la plaine, un des éléments les plus importants du site, bâtiments en grande partie intacts, 1875–1910	AB	X	X	X	**A**			50–55,59, 84

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	7.1.1	Bâtiment des voyageurs CFF, édifice néobaroque articulé par 3 parties saillantes, ouvert en 1875, agr. 1882 et 1895				X	**A**			56,57,84
	7.1.2	Bureau et halle des marchandises en construction mixte, reconstr. 1902						o		
	7.1.3	Bâtiment administratif CFF, style chalet suisse, 1906						o		84
	7.1.4	Place de la Gare, fin 19e s., réaménagée et libérée du trafic en 2002–04						o		
	7.1.5	Place de la Poste et gare des autobus, place rectangulaire, clairement délimitée						o		
	7.1.6	SUVA, bâtiment commercial à 5 niveaux, et Banque Cantonale, 1995–98						o		51
	7.1.7	Rangée de platanes, d'une valeur spatiale considérable, surtout en relation avec le pont de la Maltière						o		51
	7.1.8	La Sorne canalisée en 1921–23, lit profond, murs en pierre de taille et en béton						o		50,51,53
EI	7.1.9	Pont de la Maltière, reposant sur une arche en pierre taillée, attesté dès le 15e s., reconstr. 1637				X	**A**			50
P	8	Quartier de la Turquie ou faubourg de la Gare, quartier ouvrier près de la gare, maisons pour une ou deux familles, rare état de conservation malgré quelques modifications, fin 19e–déb. 20e s.	A	/	X	X	**A**			63–69
	8.0.1	Façades représentatives le long de la route de Moutier, formant silhouette du côté des rails						o		63
	8.0.2	Cité Meister, vingt maisons ouvrières jumelées, de taille modeste, 1885–90						o		65
	8.0.3	Sept maisons ouvrières contiguës, aménagement symétrique avec claire articulation, 1890						o		68
	8.0.4	Cinq villas, style éclectique, petits jardins clôturés, 1890–1902						o		66
	8.0.5	Bâtiment récent de style postmoderne, gênant par sa configuration qui détonne face à des édifices modestes							o	
	8.0.6	Ensemble de locatifs ouvriers de caractère cossu, hauts toits découpés, 1915						o		69
	8.0.7	Habitation, dérangeant par son volume et son articulation ostentatoire, 3e q. 20e s.							o	
P	9	Extension à l'arrière-plan du quartier de la Turquie, habitations collectives des années 1940, 1950 et 1960, et maisons individuelles de la même époque en lisière	B	/	/	/	**B**			70–73
	9.0.1	Lotissement des années 1950 dénaturé par une isolation de surface						o		
	9.0.2	Lotissement homogène, habitations multifamiliales, fin des années 1960						o		73
	9.0.3	Jardin public avec chapelle Saint-Joseph et école enfantine, 1954, aménagé à la même époque que le quartier						o		
E	9.1	Rue des Primevères, rangée d'immeubles collectifs, espace-rue d'une grande continuité et homogénéité, état d'origine, vers 1950	A	X	/	/	**A**			70,71
E	9.2	Maisons mitoyennes, quatre rangées de quatre unités chacune, étroits jardinets, bon état de conservation, vers 1950	A	/	/		**A**			72
P	10	Quartier des Arquebusiers, maisons individuelles avec toits en bâtière orientés dans la même direction, parcellaire régulier et jardins clôturés, 1940–60	AB	/	/	/	**B**			78–81
	10.0.1	Cinq maisons individuelles typées, vers 1950						o		80

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	10.0.2	Quatre maisons doubles avec toits à deux pans raides, vers 1940						o		81
	10.0.3	Grand bâtiment artisanal avec habitation, portes de garages trop visibles						o		
P	11	Quartier du Voirnet ou de la Mandchourie, quartier résidentiel au sud de la gare, grande hétérogénéité stylistique, grands jardins clôturés, 20e s. dès 1905	AB	/	/		**B**			88–93
	11.0.1	Maisons pour ouvriers et artisans accompagnées de grands potagers, partie la plus ancienne du quartier, bon état de conservation, autour de 1905–10						o		89
	11.0.2	Chapelle du Saint-Esprit, Heimatstil contemporain, 1990						o		
	11.0.3	Menuiserie de grand volume, flanquée d'une habitation récente						o		
	11.0.4	Cité du Pré-Fleuri, quinze maisons individuelles typées, divers aménagements mineurs, 1945						o		93
E	0.1	Ancien couvent des Capucins, 1630–1793, école normale depuis 1848, puis école de culture générale, vaste surface entourée d'un mur et flanquée d'un petit quartier de villas, fin 19e–déb. 20e s.	AB	X	/	/	**A**			29,30
	0.1.1	Mur d'enceinte rectangulaire de l'ancien couvent, entourant un parc						o		
EI	0.1.2	Ancien couvent des Capucins, sobre édifice à 2 niveaux, fondé en 1626, constr. vers 1630				X	**A**			29,30
EI	0.1.3	Ancienne école des institutrices, volumineux édifice Heimatstil, relié au couvent par une loggia, vers 1915				X	**A**			29,30
EI	0.1.4	Conservatoire de musique, bâtiment singulier, vers 1902, à l'arrière annexe du milieu 20e s.				X	**A**			
EI	0.1.5	Station transformatrice Heimatstil, situation dominante, vers 1925				X	**A**			
E	0.2	Rangée de villas le long de la route de Domont, architecture éclectique, quelques bâtiments de valeur particulièrement élevée, jardins entourés d'un mur ou d'une clôture, 1re m. 20e s.	AB	/	/		**A**			41,42
	0.2.1	Rangées d'arbres épousant une courbe, délimitant l'espace						o		41
E	0.3	Sur Chêtre, petit quartier de villas dominant le cimetière, parcelles régulières, maisons fortement individualisées, vers 1910–60	B		/	/	**B**			
E	0.4	Montcroix, ancien domaine seigneural, attesté depuis le 17e s., couvent des Capucins depuis 1950, grande surface entourée d'un mur, édifices datant des 17e–18e s., agr. 1950–73	AB	/	X	/	**A**			36–38
	0.4.1	Mur d'enceinte entourant le domaine sur trois côtés, parc aménagé en terrasses et jardinerie						o		
EI	0.4.2	Ancienne demeure aristocratique avec clocheton, 17e–18e s., agr. et transf. 1950				X	**A**			36,38
EI	0.4.3	Chapelle des Capucins, chef-d'œuvre du néoclassicisme structurel en béton lavé, dans la tradition d'Auguste Perret, 1950–52				X	**A**			36
	0.4.4	Centre Saint-François de grande valeur architecturale, 1962–64, agr. 1973						o		
E	0.5	Rue des Prés, caractère urbain, état d'origine, locatifs ouvriers fin 19e–déb. 20e s.	A	X	/	/	**A**	o		61,62

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.6	Quartier des Texerans, petit quartier ouvrier et artisanal entre la gare et la Sorne, fin 19e–déb. 20e s.	AB			/	**B**			
	0.6.1	Home Clair Logis, barre de 5 étages forçant la fine structure du tissu bâti, vers 1970							o	
E	0.7	Route du Stand bordée de chaque côté par des habitations dotées en partie de jardinets, aménagée 1903, devenue axe de transit en 1923	BC	/		/	**B**			83
	0.7.1	Immeuble locatif de 7 étages, gênant par sa position et son orientation, vers 1970							o	
	0.7.2	Bâtiment neuf, position et volume adaptés, 2009						o		
	0.7.3	Ancienne fabrique d'horlogerie à 3 niveaux, vers 1890, transf. vers 1970, façade rén. 2009						o		
E	0.8	Cité de La Golatte, trois immeubles de 5 étages avec toit en croupe aplati, trois immeubles de 8 étages avec toit plat, claire délimitation de la périphérie de la ville, années 1960	A		/	/	**A**			77, 82
E	0.9	Georges-Bajol, cité construite en 1957–65 par la Société coopérative Le Vorbourg, immeubles de 3 ou 4 étages de typologies différentes, longues rangées de garages, bon état de conservation	A	/	/		**A**			94
E	0.10	Cité-jardin des Bouleaux, maisons pour deux et quatre familles sous un large toit en bâtière, reliées par des garages et des pergolas, 1946	A	/	X		**A**			
E	0.11	Dô Vie, petit quartier résidentiel et artisanal à la frontière de Courroux, délimitation nette de la périphérie de la ville, fin 19e– milieu 20e s.	B	/	/		**B**			
EI	0.11.1	Restaurant de la Charrue, état d'origine, vers 1900, salle basse 3e q. 20e s.				X	**A**	o		
EI	0.11.2	Villa avec tour d'angle, vers 1905				X	**A**			
	0.11.3	Immeubles parallèles de 3 et 4 étages, cour intérieure de qualité, grands potagers, années 1950						o		
PE	I	Ancien fossé de la ville médiévale, parc du château et pente raide vers la basse ville, espace dégageant la vue sur la vieille ville et le château	a			X	**a**			24, 25, 27
	0.0.1	Parc du château, terrasse publique au sud du château épiscopal, aménagé fin 20e s.						o		24
	0.0.2	Cure catholique de style chalet suisse, 1929, agr. 1971						o		1
	0.0.3	Rangée de platanes mettant en évidence l'espace libre constitué par l'ancien fossé				X	**A**			25, 27
	0.0.4	Home La Promenade, en dépit de sa qualité architecturale gênant par son volume et sa position, 1971							o	
PE	II	Place de l'Etang et cimetière, aménagés en 1900 à l'emplacement d'un étang asséché, important espace libre en contre-haut de la ville médiévale	a			X	**a**			31–33
	0.0.5	Rangées de platanes des deux côtés de la place de l'Etang				X	**A**			
	0.0.6	Fontaine, deux bassins, colonne surmontée d'une boule, sans date						o		
EI	0.0.7	Hangar des pompes en construction mixte, surmonté d'une tour de séchage, Heimatstil, 1928				X	**A**			33

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.8	ARTsenal, ancien arsenal, 1947, transf. en centre culturel communal, 1999						o		
	0.0.9	Cimetière municipal, aménagé en 1614, agr. à plusieurs reprises, funérarium dès 1980						o		31,32
EI	0.0.10	Chapelle Saint-Michel, style postgothique, surmontée d'un clocheton, 1614				X	**A**			31
EE	III	Flanc de colline dominant le centre-ville, trame irrégulière, vaste aire de développement à l'arrière-plan du site, 2e m. 20e–déb. 21e s.	b			X	**b**			
	0.0.11	Hôpital régional, grand complexe de bâtiments, noyau de 1932–35, agr. 1955 et 1986						o		
EI	0.0.12	Institut Saint-Germain, ancien orphelinat dans un grand parc, style de transition entre historicisme et Heimatstil, 1906				X	**A**	o		31,32
EI	0.0.13	Ancien domaine de Rambévaux avec petit agr. en 1891 pour accueillir l'orphelinat, aile latérale de 2000				X	**A**	o		
	0.0.14	Trois lotissements à flanc de colline, offrant un intérêt architectonique, années 1960						o		
PE	IV	Cœur commercial de la ville, implanté des deux côtés de l'avenue de la Gare, trame non ordonnée avec grands immeubles administratifs, centres commerciaux et grands immeubles en périphérie, 2e m. 20e s.	b			/	**b**			49,58
	0.0.15	Lotissement datant des Trente Glorieuses, sur un socle à 2 étages avec commerces, avant 1966						o		
	0.0.16	Supermarché Aldi avec parking, 2009						o		
	0.0.17	Supermarché Migros avec parking à plusieurs niveaux, après 2000						o		58
PE	V	Espace scolaire, rivière de la Sorne et aire de loisirs, unique espace vert du centre-ville dans la plaine	a			/	**a**			74–76
EI	0.0.18	Collège secondaire, architecture de qualité des années 1950, 1952–53, agr. 1996				X	**A**			74
	0.0.19	La Sorne encadrée d'arbres						o		
EI	0.0.20	Ecole professionnelle, architecture de qualité des années 1960, 1963–64, état d'origine				X	**A**			75
	0.0.21	Anciens abattoirs, vers 1886, état déplorable						o		
PE	VI	Gros-Seuc, quartier résidentiel dans la plaine, tissu irrégulier formé de blocs et de tours, 2e m. 20e s., aire de développement	b			/	**b**			76
	0.0.22	La Tour, immeuble-tour de 16 niveaux, bâtiment le plus haut de Delémont, 1973						o		
	0.0.23	Ecole primaire et salle de gymnastique, avec grande pelouse, 1973						o		
	0.0.24	Centre paroissial de l'Avenir, 1989						o		
	0.0.25	Ligne ferroviaire Delémont–Bâle, inaugurée en 1875						o		
EE	VII	Aire ferroviaire, industries, ateliers et immeubles commerciaux plus récents, découpant le site en plusieurs parties	b			X	**b**			84–87
	0.0.26	Poste d'aiguillage, construction mixte à 2 niveaux, Heimatstil, 1er q. 20e s.						o		
	0.0.27	Passerelle pour piétons, construction en fer de 1921, prolongée en 1994						o		
	0.0.28	Rangée de platanes le long de la route de Moutier						o		63

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.29	Poste d'aiguillage, construction mixte à 2 niveaux, Heimatstil, 1er q. 20e s.				X	**A**			
EI	0.0.30	Dépôt, hautes fenêtres, quatre portes en bois sur les petits côtés, vers 1890				X	**A**			85
EI	0.0.31	Rotonde pour locomotives, dans un rare état de conservation, 1889, agr. 1900				X	**A**			86
	0.0.32	Grand locatif des employés CFF, haut toit à croupe, 1933						o		
	0.0.33	Les Rondez, fonderie von Roll depuis 1883, bâtiments de production et dépôts à 1 niveau						o		
	0.0.34	Réfectoire von Roll, architecture typique des années 1950, rénovation nécessaire						o		
EI	0.0.35	Bâtiment administratif von Roll, 1917–19, agr. vers 1960				X	**A**	o		87
	0.0.36	Large cours de la Birse, formant frontière avec la commune de Courroux						o		
	0.0.37	Tête d'un puits de mine Dô Vie, avec ascenseur à l'intérieur, vers 1915						o		
	0.0.38	Pont de contournement, construction en béton de 1996						o		
	0.0.39	Dépôt agricole, complexe hétérogène avec deux silos, 2e–3e q. 20e s.						o		
	0.0.40	Ligne ferroviaire Delémont–Moutier, ouverte en 1876						o		
EE	VIII	Plaine de terrains agricoles non construite, à la frontière de la commune de Courroux, séparation des deux sites	a			/	**a**			
EE	IX	Terrains agricoles vallonnés et libres de constructions, limite méridionale de l'agglomération	a			/	**a**			
EI	0.0.41	Neuf Cul, grande ferme avec toit Mansart, entourée d'arbres fruitiers, probablement fin 18e s				X	**A**	o		
	0.0.42	Bâtiment industriel gênant par son implantation à la périphérie des terrains non construits, fin 20e s.							o	
EE	X	Plaine au sud de la gare, couverte de constructions disposées sans ordre, principalement maisons d'habitation, à l'ouest aire industrielle de la Communance, 2e m. 20e s.	b			/	**b**			
	0.0.43	Comptoir delémontain ou Halle des expositions, 1976						o		
	0.0.44	Lotissement des années 1970 à la périphérie de la ville, d'intérêt architectonique						o		
	0.0.45	Lotissement à la périphérie de la ville, style de la fin des années 1950, constr. après 1967						o		
	0.0.46	Parc communal, bordé par l'école enfantine et primaire des Traversins, vers 1968						o		94
	0.0.47	Neuf villas identiques avec toits à deux pans asymétriques, vers 1980						o		
	0.0.48	Villa de style chalet suisse dans un parc, vers 1910						o		
	0.0.49	Ligne ferroviaire vers Porrentruy, inaugurée en 1876–77						o		
PE	XI	Fond plat de la vallée de la Sorne, bâtiments à proximité de la ville, terrains agricoles à l'ouest	ab			X	**b**			
	0.0.50	Pont routier de contournement, construction en béton, 1994						o		
	0.0.51	Cours méandreux de la Sorne, lit canalisé seulement vers le centre-ville						o		
	0.0.52	Pro Senectute, lotissement dans la tradition corbuséenne du béton brut, 1960–68						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.53	Grande usine de micromécanique de haute précision, fin des années 1960						o		
	0.0.54	La Blancherie, stade de football et d'athlétisme de 1986 et autres installations						o		
	0.0.55	Centre professionnel, inauguré en 1998, architecture remarquable						o		
	0.0.56	Bâtiments artisanaux des deux côtés de la route cantonale, 2e m. 20e–21e s.						o		
PE	XII	Gros Pré Monsieur, espace libre intérieur avec arbres fruitiers, en partie aussi parking, important pour l'articulation du site et pour la vue sur le château et l'église	a			/	**a**			77
EI	0.0.57	Restaurant du Stand en forme de chalet, rare état de conservation, 1902				X	**A**	o		
	0.0.58	Usine gênant par son implantation à l'intérieur de l'espace libre, années 1960							o	
	0.0.59	Ferme encore en exploitation, 19e s., noyau probablement plus ancien						o		
	0.0.60	Ecole enfantine et primaire des Arbusiers, années 1960						o		
EE	XIII	Terrains agricoles vallonnés et libres de constructions, limite occidentale de l'agglomération	a			/	**a**			

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

Les traces les plus anciennes que l'on ait trouvées attestant le peuplement de la région remontent à l'âge du Bronze, puis à l'époque gallo-romaine. Dès le 7e siècle, la vallée de Delémont appartint aux ducs d'Alsace. La première mention écrite du nom de l'actuelle petite ville date de 737 : « Delemonte ». Quant à son nom allemand « Telsperg », il apparaît pour la première fois en 1131. La vallée passa en 1042 sous la domination des comtes alsaciens de Ferrette. Cette région avait une grande importance stratégique, car c'était ici que l'axe de transit du Jura depuis Bienne bifurquait vers Bâle au nord-est, vers Porrentruy et Belfort au nord-ouest. La route de Bâle escaladait l'éperon rocheux du Vorbourg, sur lequel un château fort fut érigé au 10e siècle. La présence d'un chemin carrossable au bord de la Birse n'est attesté que depuis 1740.

Cité du prince-évêque de Bâle

Le noyau urbain primitif de Delémont, situé dans la moitié sud de la vielle ville actuelle, remonte au 12e siècle. Il se développa au 13e siècle sur un plan rectangulaire. En 1212, l'empereur Frédéric II conféra à Delémont le privilège de s'entourer d'un mur d'enceinte, de bastions et de tours. Une porte fut aménagée à l'entrée de chacune des trois routes de transit au sud, à l'ouest et au nord. L'existence de l'église paroissiale Saint-Marcel est attestée depuis 1255. Le prince-évêque de Bâle acquit la petite ville désormais fortifiée en 1271. Il octroya à ses habitants une lettre de franchise, sur le modèle de celles de Bâle. En 1407, Delémont signa un traité de combourgeoisie avec cette ville. La lettre de franchise fixait aussi les conditions de lotissement du sol, favorisant ainsi la croissance urbaine de Delémont, qui devint par ailleurs une plaque tournante commerciale, avec un marché hebdomadaire attesté depuis 1416. Dans la partie sud-ouest de la ville, le prince-évêque se fit construire une résidence dès le 14e siècle. Delémont devint, avec Porrentruy, le centre administratif le plus important de la Principauté qui s'étendait de l'Ajoie jusqu'au lac de Bienne. L'expansion économique du bas Moyen Age permit la fondation d'un hôpital et la construction de maisons bourgeoises en pierre. La plupart des bâtiments furent reconstruits après le terrible incendie qui ravagea la ville en 1487.

Bastion de la Contre-Réforme

Après la Réforme, Delémont devint un îlot catholique. Bâle et le comté de Neuchâtel, mais aussi le secteur sud du Jura, qui faisait pourtant partie de la Principauté épiscopale, choisirent la nouvelle confession. Le prince-évêque, contraint de quitter sa résidence bâloise, s'installa à Porrentruy en 1527 et fit du château de Delémont sa résidence d'été. Le Chapitre de Moutier-Grandval trouva également refuge à Delémont, l'église paroissiale servant ainsi de collégiale de 1534 à 1792. Parmi les cinq fontaines à figures dont s'orna la ville à la fin du 16e siècle, deux reçurent des motifs religieux : la fontaine de la Vierge et la fontaine Saint-Maurice. En 1614, un nouveau cimetière fut installé à l'extérieur des murs et la chapelle Saint-Michel édifiée dans un style gothique tardif. Les Capucins s'installèrent non loin de là en 1630. Les Ursulines fondèrent en 1698 un couvent pour jeunes filles dans le nouvel hôpital. Plus ancienne, l'école des garçons remontait probablement au 13e siècle. En 1586, le prince-évêque fit rebâtir la chapelle Notre-Dame-du-Vorbourg – le premier sanctuaire avait été consacré en 1049 – à deux kilomètres en amont de la ville. Le culte marial prit son essor au 17e siècle et la chapelle du Vorbourg devint le lieu de pèlerinage le plus populaire du Jura.

Après la guerre de Trente Ans (1618–48), durant laquelle la ville fut ravagée plusieurs fois, la Principauté épiscopale entra dans sa période la plus faste. Delémont se vit doter de toute une série de pompeux bâtiments publics de style baroque, dont le premier fut la reconstruction de l'hôpital en 1700. De 1716 à 1721, le prince-évêque Jean-Conrad de Reinach-Hirtzbach fit bâtir par l'architecte jurassien Pierre Racine le château et la châtellenie destinée à accueillir l'administration épiscopale, qui deviendra plus tard la Préfecture. Entre 1742 et 1745 suivit la construction de l'imposant Hôtel de Ville d'après les plans de l'architecte tessinois Giovanni Gaspare Bagnato : cet édifice sera exhaussé d'un étage au 19e siècle. De 1762 à 1767, l'église paroissiale fut reconstruite au même endroit que l'édifice gothique, sur les plans du Français Pierre-François Pâris, mo-

difiés par le tessinois Gaetano Matteo Pisoni, maître d'œuvre de la cathédrale de Soleure. La Porte de Porrentruy fut réédifiée en 1759, suivie par celle du Loup en 1775. Ces bâtiments publics, tout comme les hôtels de la classe dominante et les nombreuses maisons bourgeoises baroques, témoignent de l'âge d'or de la Principauté sous l'Ancien Régime.

Chef-lieu du Jura bernois dès 1815

En 1792, les troupes françaises pénétrèrent dans le Jura, qui fut alors la première conquête des armées révolutionnaires à l'extérieur de la France. L'Evêché de Bâle ayant été aboli, le Jura devint français pour une période de vingt-trois ans. Delémont fut d'abord chef-lieu du département du Mont-Terrible, puis sous-préfecture du département du Haut-Rhin. Le Congrès de Vienne attribua le Jura au canton de Berne et donc à la Confédération suisse. Chef-lieu d'un bailliage, puis d'un district bernois, Delémont fut pendant plus d'un siècle et demi le principal centre administratif des sept districts du Jura bernois. En 1821, la municipalité acheta l'ancien château épiscopal et y installa une école, dont les salles suffirent à accueillir tous les élèves des classes communales jusqu'au milieu du 20e siècle, raison pour laquelle Delémont ne possède aucun bâtiment scolaire antérieur à 1950. En 1846, le canton fonda l'Ecole normale des institutrices du Jura dans l'ancien couvent des Capucins. En 1851, l'église paroissiale Saint-Marcel fut dotée de son clocher actuel, qui se distingue par son couronnement particulier. Un temple protestant (4.0.2) destiné aux immigrés bernois, nouveaux maîtres du Jura, fut inauguré sur le bord oriental de la vieille ville.

L'ouverture de la ville, qui avait déjà été amorcée sous le régime français avec la réalisation en 1811 d'une promenade à la périphérie nord de la cité, se poursuivit tout au long du 19e siècle. Les fossés qui entouraient les fortifications furent progressivement comblés et remplacés par des promenades ombragées. Or la ville ne sortit de ses murs que très lentement. Un incendie survenu en 1829 entraîna la création d'une nouvelle place publique au centre du tissu urbain, que l'on appela la place Brûlée, et dont le nom actuel est place Roland-Béguelin. La Porte des Moulins fut démolie en 1854 au sud de la ville.

A cette époque, Delémont était déjà la capitale du principal bassin minier de Suisse. Depuis la fin du 18e siècle, on pratiquait l'extraction et le raffinage du minerai de fer à Bellefontaine, Courrendlin et Undervelier. En 1838, le propriétaire des forges de Bellefontaine fit construire un premier haut-fourneau à Delémont, sur ce qui allait devenir la route de Bâle. Le quartier des Rondez en accueillit un deuxième qui fut mis en service en 1855. Trente ans plus tard, ce dernier devint le deuxième centre de l'industrie lourde jurassienne, après Choindez où la compagnie von Roll avait inauguré dès 1846 une grande fonderie dans les gorges de la Birse.

Croissance grâce au chemin de fer et à l'industrie

En 1850, la ville totalisait 1650 habitants et son tissu bâti n'avait franchi que timidement les limites du noyau médiéval. Sur la première édition de la carte Siegfried de 1873, elle est encore cernée de tous côtés par des terrains agricoles. De rares faubourgs commençaient toutefois à apparaître devant les trois portes de la ville (1). Le quartier des Moulins (3), seul véritable faubourg de Delémont, s'étendait au sud de la ville. Le Ticle, un canal artificiel datant du Moyen Age, y faisait tourner plusieurs moulins. Les terres étaient cultivées jusqu'aux murs de la ville, comme l'indiquent le nom de la rue des Granges et les vestiges qui y sont encore visibles. Le lit naturel de la Sorne déployait encore ses méandres au pied de la colline. Le pont de la Maltière (7.1.9), dont la présence est attestée depuis le 15e siècle et qui fut reconstruit en 1637, constituait le seul passage sur la rivière. Quant aux deux hauts-fourneaux préindustriels, ils se situaient au pied de la route de Bâle, qui ne fut ouverte qu'en 1870, et aux Rondez.

Le chemin de fer changea brusquement la donne. La création des lignes reliant Bâle (1875), Moutier (1876) et Porrentruy (1876/77) fit de Delémont un nœud ferroviaire. L'Alsace étant occupée par l'Allemagne depuis 1871, le trafic franco-suisse évitait Bâle au profit de la ligne Delémont–Delle–Belfort. Ceci explique la disposition des rails à Delémont et la taille considérable de la gare frontalière de Porrentruy. A Delémont, le bâtiment des voyageurs fut agrandi à deux reprises avant 1900 et la halle aux marchandises

rallongée. Un grand dépôt et une rotonde pour locomotives furent construits au croisement des rails. Ce n'est qu'après la reconquête de l'Alsace par la France et le percement du tunnel Moutier–Granges en 1915 que la ligne Bienne–Delémont–Bâle devint la principale ligne ferroviaire.

Le rachat du haut-fourneau des Rondez (0.0.33) par la compagnie von Roll de Gerlafingen en 1883 marqua le début de l'industrie lourde à Delémont. La fonderie fut reliée au réseau ferroviaire en 1890 et devint un complexe industriel qui dépassa rapidement la vieille ville en surface. En 1900, la compagnie comptait 150 ouvriers, nombre qui s'éleva à 424 en 1913. Au tournant des 19e et 20e siècles, le chemin de fer occupait 300 personnes. L'industrie horlogère fit son apparition après 1890 avec une usine d'ébauches et une fabrique de boîtes de montres. Enfin, en 1900, la coutellerie de Courtételle s'installa dans les anciens ateliers du haut-fourneau de la route de Bâle et commença la fabrication de ses fameux couteaux suisses en 1901, ce qui aboutit à la formation d'un vaste complexe industriel (6.0.3). L'industrie du bâtiment et du ciment, tout comme l'industrie agroalimentaire, réclamaient de nombreux bras, ce qui favorisa une immigration massive. Devenue ville ouvrière, Delémont passa de 2793 habitants en 1880 à 6161 en 1910. Son centre de gravité se déplaça dans la plaine, où se trouvaient les grandes entreprises et de vastes terrains à bâtir bon marché. Les terres marécageuses entre la Sorne et la Birse constituaient également une importante réserve pour l'extension du tissu urbain.

Une nouvelle ville dans la plaine

La station ferroviaire (7.1.1) marqua le point de départ de l'urbanisation de la plaine et l'avenue de la Gare s'imposa comme axe principal. Cette artère ne prit pas, comme il est d'usage, le chemin le plus court pour rallier la vieille ville. Elle monta vers la route de Bâle en décrivant une large courbe. En outre, cette dernière dut attendre le percement de la rangée orientale du bourg en 1894 pour pouvoir être raccordée à la Grand-Rue.

Le quartier de la Gare (7), planifié sur un réseau en damier, hébergea des bâtiments de caractère urbain de trois ou quatre étages. Toutes les rues transversales vinrent se rattacher à l'avenue rectiligne qui traversait la Sorne depuis 1877 par le pont du Terminus, le deuxième après le pont de la Maltière. Aux abords de la station se développa une place remarquablement urbaine pour une localité de 5000 habitants seulement : plusieurs hôtels s'y regroupèrent. L'avenue de la Gare, encore plus représentative, se dota d'immeubles de quatre à cinq étages avec commerces et appartements, dont les plus importants furent décorés dans le goût de la Belle Epoque. Cette croissance prit fin vers 1930, si bien que ce secteur particulièrement dense ne dépasse pas 300 mètres. Grâce aux nombreux commerces et aux services qui s'y rassemblèrent, le quartier de la gare s'imposa comme un deuxième centre urbain à côté de la vieille ville.

Au nord de la route de Moutier, qui s'appela route de Berne jusqu'en 1973, fut créé le premier vrai quartier ouvrier auquel on donna le nom de quartier de la Turquie ou faubourg de la Gare (8, 0.5). On ignore l'origine de cette étonnante désignation qui apparaît dans les procès-verbaux du Conseil dès 1903. Autrement, les rues de ce faubourg reçurent les noms donnés généralement aux quartiers ouvriers de l'époque : rue Neuve, rue du Progrès, rue de l'Avenir, etc. La densité du quartier resta faible, à l'exception de la rue des Prés (0.5), bordée par de hautes constructions d'aspect nettement citadin. A part quelques casernes ouvrières à plusieurs étages, la majorité des habitations destinées au prolétariat étaient de facture modeste, la formule privilégiée étant la maisonnette individuelle accompagnée de son petit jardin. Les usines von Roll mirent en place une politique paternaliste du logement, qui reflétait la hiérarchie de leur personnel. De nombreux immigrants étant originaires de Suisse alémanique, Delémont devint quasiment une ville bilingue entre 1880 et 1930 : c'est surtout dans les quartiers de la ville basse que l'on parlait allemand.

Le développement urbain entraîna l'extension du réseau des services publics. L'usine à gaz entra ainsi en fonction en 1875, les rues furent éclairées par des lampadaires à partir de 1883, l'eau potable fut distribuée jusque dans les quartiers périphériques vers 1900. Au même moment, des canalisations furent

installées pour l'évacuation des eaux usées et le premier réseau de distribution électrique fut mis en service. L'éclairage des rues à l'électricité prit fin en 1914.

Le bâtiment déploya aussi une activité intense sur les coteaux aux abords de la ville haute. Ces terrains bien ensoleillés bénéficiaient d'une vue dégagée au sud. Ils échurent donc à la classe aisée. Ainsi apparurent le prestigieux quartier des Adelles, avec ses villas et ses parcs (5), à l'est de la vieille ville, et le quartier résidentiel de la rue de Domont (0.2), à l'ouest. Les deux orphelinats, fondés en 1891 et 1906 sur le versant sud du site, témoignent quant à eux des problèmes sociaux de cette époque. En 1911, la communauté juive – qui comptait 80 membres venant principalement d'Alsace – bâtit une synagogue dans le faubourg de Porrentruy (2.0.1).

Stagnation pendant l'entre-deux-guerres

La Première Guerre mondiale n'entraîna aucune crise dans l'industrie métallurgique, le recul des exportations étant compensé par les commandes de l'armée suisse. Le secteur de la construction ne connut donc pas de récession et la coutellerie (6.0.3), tout comme la fonderie von Roll (0.0.35), firent édifier de nouveaux bâtiments pendant la guerre. En 1915, la nouvelle aile de l'Ecole des institutrices (0.1.3) ouvrit ses portes à l'intérieur de l'ancien couvent des Capucins. En 1918 démarra la construction de la maison associative catholique Saint-Georges (3.1.2) à la lisière orientale de la vieille ville. Des immeubles locatifs cossus pour les ouvriers (8.0.6) vinrent étoffer le quartier de la Turquie. De nombreuses villas furent également bâties pendant la Grande Guerre.

Après 1918, la crise économique mondiale ralentit le développement urbain à un point tel qu'aucun nouveau nom de rue ne fut enregistré entre 1914 et 1942. On se contenta de réaliser quelques projets visant à améliorer les infrastructures, ceci pour permettre avant tout la réinsertion des chômeurs. La Sorne, qui, en sortant de son lit à plusieurs reprises, avait causé des dégâts considérables dans les bas quartiers, fut canalisée entre 1921 et 1923. Un pont remplaça en 1920 le passage à niveau de la route de Rossemaison, suivi une année plus tard par la passerelle pour piétons qui franchit les rails près de la gare (0.0.27). Ces ponts eurent pour effet d'accélérer le développement des quartiers d'habitation au sud des voies ferrées (11). La rue du Stand – nouvel axe de transit vers Porrentruy – fut également ouverte dans les années 1920 : des maisons s'y installèrent progressivement (0.7). Entre 1931 et 1933, le réaménagement des routes depuis la gare en direction de Bâle et de Moutier nécessita la construction d'un pont routier enjambant la ligne ferroviaire Delémont–Bâle. En 1935, l'hôpital cantonal emménagea dans un nouveau bâtiment sur le coteau dominant la vieille ville. Complété au fil du temps par des annexes, il se transforma en un vaste complexe (0.0.11). A signaler aussi les nouvelles constructions – immeubles commerciaux dans le quartier de la gare, chalets, villas et autres maisons individuelles aux abords du centre-ville – qui apparurent, sans pour autant définir de nouvelles entités signifiantes.

Développements de l'après-guerre et des Trente Glorieuses

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie métallurgique profita encore des programmes d'armement émanant de Suisse et de l'étranger. La construction d'habitations reprit dès le début des années 1940. Ainsi le quartier de maisons familiales des Arquebusiers (10) – à l'ouest de la vieille ville – commença à se développer pendant la guerre, tout comme la cité-jardin du Pré-Fleuri (11.0.4) à la périphérie sud de la localité. Après la fin du conflit, en 1945, ce mouvement s'accéléra. Dans la plaine surtout, le nombre de nouvelles maisons augmenta d'année en année. Des particuliers, des coopératives et des sociétés immobilières à but social firent bâtir des immeubles collectifs dans le style propre aux lotissements de notre pays : habitations plurifamiliales à toit en bâtière et combles aménagés dans les années 1950, barres et tours à toit plat dans les années 1960. Deux grands centres scolaires furent inaugurés à cette époque, à savoir le collège secondaire en 1953 (0.0.18) et l'école professionnelle en 1964 (0.0.20).

De retour à Delémont dès 1950, les Capucins élurent domicile dans l'ancien domaine de Montcroix, qu'ils transformèrent en couvent (0.4). En 1952, ils consacrèrent la chapelle des Capucins (0.4.3), chef-d'œuvre de l'architecture religieuse en béton,

et juste à côté, le centre Saint-François (0.4.4), agrandi en 1964.

Le centre des affaires (IV), situé entre l'avenue de la Gare et la colline de la vieille ville, commença à prendre forme après l'ouverture du cinéma Lido (7.0.2), du premier supermarché Migros, ainsi que d'autres immeubles commerciaux. Il renforça la centralité du quartier de la gare. De leur côté, les entreprises industrielles agrandirent leurs locaux de fabrication et leurs bâtiments administratifs. Une nouvelle aire industrielle vit le jour sur les terrains de la Communance à partir de 1960.

Durant cette époque de haute conjoncture économique et industrielle, Delémont devint une agglomération urbaine de plus de 10 000 habitants. En 1977, la population s'élevait à 12 329 personnes, un pic qui ne fut plus atteint par la suite. En 1970, 56 % de la population active travaillait dans le secteur industriel. La crise économique qui résulta du choc pétrolier de 1973 réduisit ce quota de moitié en deux décennies.

Chef-lieu du 23e canton suisse

L'opposition au pouvoir bernois, de plus en plus manifeste depuis 1947, trouva son moteur principal dans le Rassemblement jurassien qui célébrait chaque année à Delémont sa Fête du peuple jurassien. Ce mouvement séparatiste aboutit en 1979 à la fondation de la République et Canton du Jura, formé des trois anciens districts bernois de Delémont, des Franches-Montagnes et de l'Ajoie. Delémont devint alors le chef-lieu du 23e canton suisse, ce qui poussa cette ancienne ville industrielle à se muer en une cité administrative. Les nombreux emplois offerts par l'administration cantonale et la Préfecture du district, ainsi que par les établissements scolaires et le vaste hôpital, permirent de compenser les pertes liées au recul de l'industrie. Même si environ la moitié des postes furent occupés par des pendulaires habitant les communes voisines, la construction intensive de maisons d'habitation dans les dernières décennies du 20e siècle témoigne de la dynamique économique et démographique de la capitale cantonale. Cette activité se concentra surtout sur le coteau dominant la vieille ville et dans les quartiers au sud des voies ferrées. Plusieurs centres sportifs furent créés, dont le stade de football et d'athlétisme en 1986 (0.0.54). Quant au bâtiment cantonal de la SUVA construit entre 1995 et 1998 et qui héberge aussi le siège de la Banque Cantonale sur la place de la Poste (7.1.6), au Centre professionnel de 1998 (0.0.55) et à la nouvelle aile de la Haute Ecole Arc de 2004, ils mettent tous en évidence l'importance de Delémont en tant que chef-lieu cantonal.

Delémont partage néanmoins le sort de nombreuses petites villes et villes moyennes qui voient leur centre menacé par le dépeuplement et la marginalisation. De nombreux commerces ont fermé leurs portes dans la vieille ville ou sont partis ailleurs. Un processus similaire semble poindre dans le quartier de la gare. Les grandes surfaces implantées en marge du quartier, tout comme les grands commerces spécialisés à la périphérie de la ville, participent à l'appauvrissement de la structure commerciale urbaine. L'ouverture, en 1998, du tronçon de la Transjurane A16 entre Delémont et Porrentruy et la construction d'une nouvelle route de contournement au sud (0.0.38, 0.0.50) ont favorisé l'extension des aires commerciales qui mordent toujours plus sur les terrains ceinturant l'agglomération.

Adoptés en 1981, un plan d'aménagement local et un nouveau règlement sur les constructions ont été révisés en 1998. L'administration communale s'est également engagée à revaloriser ses espaces publics. Entre 2002 et 2004, elle a fait réaménager au moyen de mesures souples les places et les rues du centre-ville, ainsi que la place de la Gare. Pour saluer sa volonté de mettre en œuvre un développement urbain soigné et de grande qualité, la ville de Delémont a reçu le prix Wakker du Patrimoine Suisse en 2006.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

La capitale de la République et Canton du Jura est située à 435 mètres d'altitude dans la plaine de la Sorne, à proximité de son confluent avec la Birse, à l'endroit le plus large de la vallée de Delémont, un des rares bassins majeurs du Jura.

Caractéristiques générales

Le site se subdivise en trois secteurs calqués sur la topographie : Le noyau historique – ou « ville haute » – est situé sur un éperon calcaire du versant méridional de la chaîne qui domine la rive gauche de la Sorne ; les terrains situés au sud, au nord et sur les deux côtés de la vieille ville, jadis peu construits, se couvrent de constructions de plus en plus nombreuses. Ils sont couronnés par la chaîne du Lomont, typique du Jura plissé avec un dense couvert forestier et des falaises escarpées ; la « ville basse » se trouve dans la plaine. Au pied de la vieille ville, ce secteur est occupé par le centre des affaires qui intègre le quartier de la gare. Au-delà de la Sorne, on trouve les vieux quartiers ouvriers, puis des lotissements plus récents et des grands immeubles. En périphérie, l'agglomération se termine par des aires industrielles et artisanales, ainsi que par des établissements scolaires récents. Les installations ferroviaires, qui couvrent une surface considérable, partagent la ville basse en deux parties.

Le contraste ainsi créé entre la ville haute originelle, la ville basse industrielle et le coteau ensoleillé en plein développement résidentiel est très sensible. Mais une claire distinction entre la ville basse et la ville haute est partiellement brouillée par un colmatage urbain parfois chaotique, qui ne fait que renforcer une tendance déjà amorcée sur les hauts, à l'extérieur des murs d'enceinte. L'essor de l'industrie en périphérie et la poussée démographique sont à l'origine d'une vaste banlieue parfois peu homogène, en plein bouleversement, que l'on a de cesse de doter de nouvelles rues, de giratoires, d'ateliers, de dépôts, de centres commerciaux et de grandes surfaces.

Les restes du château médiéval et la chapelle du Vorbourg qui surplombent la gorge sauvage de la Birse ne nouent aucun lien visuel direct avec le centre-ville. L'ancienne forteresse n'en est pourtant pas moins étroitement liée à l'histoire de la ville de Delémont.

Le noyau historique

La ville médiévale de plan presque carré (1) est implantée sur une terrasse naturelle du flanc sud des collines qui dominent la vallée. Les deux larges rues principales, à savoir la rue du 23-Juin – qui correspond à l'ancienne Grand-Rue – et la rue de l'Hôpital, se développent parallèlement aux courbes de niveau. Cinq ruelles perpendiculaires les relient entre elles. La basilique Saint-Marcel, orientée en biais, et le château épiscopal plus au sud se tiennent à l'écart de cet échiquier, au bord de la terrasse. La silhouette de Delémont doit beaucoup à la proximité de ces deux édifices. La physionomie de l'agglomération est marquée notamment par le clocher de l'église, reconstruit en 1851. Deux portes, trois anciennes tours de défense et des pans de mur, qui témoignent encore des anciennes fortifications, confèrent un caractère clos au centre-ville.

Les espaces-rues sont assez larges et bordés de maisons à toits pointus. Arborant des éléments architecturaux gothiques, plusieurs habitations de la fin du 15e ou du début du 16e siècle ont subsisté, comme par exemple dans les rangées nord des rues du 23-Juin et de l'Hôpital. Quelques-unes possèdent un escalier en colimaçon. Mais les éléments les plus représentatifs conservés jusqu'à nos jours remontent surtout au 18e siècle. Grâce aux princes-évêques de Bâle, la vieille ville a pris une allure princière, tout en conservant son aspect de bourg stratégique. Dotées de pignons parfois assez élevés, les vieilles bâtisses sont hautes et couvertes de toits pointus. Les plus cossues, construites par les familles nobles, se reconnaissent à leurs encadrements en pierre jaune. Les matériaux sont variés, et même si la pierre domine largement depuis le 16e siècle, divers éléments en bois – datant des 18e et 19e siècles – sont encore visibles. Quelques sobres façades du 19e siècle complètent les rangées de plusieurs ruelles. Seul un petit nombre de bâtiments du 20e siècle est venu remplacer des immeubles plus anciens.

Les édifices baroques jouent un rôle majeur au sein du site : l'hôpital de grand caractère (1.0.9) et le Palais de Justice (1.0.12) ponctuent les extrémités de la rangée amont de la rue de l'Hôpital qui forme l'axe principal supérieur du périmètre. L'Hôtel de Ville (1.0.3) est placé en biais par rapport à l'ancienne Grand-Rue, actuellement rue du 23-Juin, mettant en évidence le carrefour historique où se croisaient les trois principales routes d'accès. L'Hôtel de Ville et son perron dominent une charmante place triangulaire agrémentée

de la fontaine de la Vierge. Au sud de la vieille ville, l'église paroissiale Saint-Marcel (1.0.2) est un témoin important de la transition entre le baroque tardif et le début du néoclassicisme. Sa façade principale, construite en pierre de taille, est d'une sobriété architecturale exceptionnelle. L'élévation basilicale et le haut transept sont bien visibles de l'extérieur. Datant de 1851, le clocher de style néorenaissance est orné d'un balcon filant à son tiers supérieur. Quatre frontons forment son couronnement. Le splendide château épiscopal (1.0.1) s'ouvre sur la rue du 23-Juin par une vaste cour d'honneur. Cette cour arborisée est délimitée par un portail à grilles, deux corps de garde, de hauts murs et des dépendances auxquelles ont été apportées certaines transformations. Le bâtiment principal, à trois niveaux, est flanqué côté cour de deux petites ailes. Il est accentué en son centre par un avant-corps avec portail toscan. Reposant sur un imposant socle en pierre de taille, la façade côté vallée comprend dix-sept travées de fenêtres. Son toit à quatre pans réveillonnés est animé par deux rangées de lucarnes. La volumétrie et la position dominante du château témoignent de la puissance du prince-évêque à l'époque absolutiste.

Cinq fontaines monumentales à fût sculpté, datant de la fin du 16e siècle, accentuent les places publiques et les croisements. Devant l'ancien hôpital, une sixième fontaine a été remplacée en 1854 par une plus petite, dont la chèvre porte une sculpture en bronze. Aucune autre ville de Suisse ne peut se vanter de posséder un si grand nombre de fontaines ornementales. Elles possèdent de grands bassins octogonaux, des fûts hauts et richement ornementés, des figures composant un riche programme iconographique. La polychromie de ces décors sculptés apporte une touche colorée aux places et aux rues.

Lors du réaménagement des rues, des ruelles et des places qui a eu lieu entre 2002 et 2004, l'espace public de la vieille ville a été revalorisé. Ainsi, les trottoirs reçurent de nouveaux pavés, les chaussées furent goudronnées et des dalles de granit vinrent garnir le devant des portes d'entrée. Pour la rue de l'Hôpital, on fit l'inverse : les trottoirs sont goudronnés, alors que la rue est pavée. La Grand-Rue fut dotée de candélabres tendance. Sa ligne médiane fut mise en évidence par une nouvelle rigole de pierre claire. A la rue de la Préfecture enfin, le canal à l'air libre rappelle les anciens égouts alimentés par la source de la Doux.

Les faubourgs

Le contraste ne saurait être plus grand entre la vieille ville et les développements bâtis à sa périphérie : caractère compact de la cité épiscopale clairement définie et structurée sur un plan rationnel, caractère mêlé et dispersé des tissus limitrophes difficiles à départager car d'une densité variable avec, par endroits, des secteurs organiques, des espaces publics dégagés, quelques éléments individuels de valeur et des ensembles de grande qualité.

C'est surtout au sud de la vieille ville que l'interaction entre l'organisation spatiale du bâti et la topographie s'exprime avec la plus grande clarté : la vaste terrasse du château (1.0.1), remarquablement sobre, est délimitée par un glacis en pente raide et non construit (I) qui sépare avec netteté la ville haute de la ville basse. Sur son côté ouest, le bourg est également dégagé dans toute sa longueur par une étroite bande arborisée (0.0.3) qui longe l'ancien fossé comblé. La Porte de Porrentruy est précédée par un faubourg qui porte son nom (2). Ce quartier axé sur une seule rue affiche une rare configuration en arc de cercle pointé vers la porte. D'anciennes fermes ainsi que des maisons de petits paysans et d'artisans du 19e siècle occupent les deux extrémités de la rue, tandis que la partie centrale du tissu est bordée de grands immeubles construits à l'époque de la haute conjoncture. La synagogue (2.0.1), joyau architectural de 1911, compose avec la maison voisine un accent bienvenu, de même que la rangée de maisons ouvrières situées un peu plus bas (2.0.3). L'extrémité inférieure du périmètre est signalée par deux auberges, comme on en voit si souvent dans les faubourgs.

En amont de la vieille ville, un haut et long mur est séparé du tissu urbain par une étroite promenade. Il fait partie de l'enceinte presque carrée de l'ancien couvent des Capucins (0.1) qui est occupée actuellement par deux bâtiments contigus abritant diverses écoles cantonales. L'aile la plus basse correspond à l'ancien couvent sécularisé en 1793 (0.1.2), dont

le noyau remonte au 17e siècle. Ce sobre édifice revêtu d'un crépi et percé de neuf travées de fenêtres est couvert d'un haut toit à demi-croupe. Il paraît bien modeste à côté de l'ancienne école des institutrices, une imposante bâtisse Heimatstil (0.1.3) de trois étages et demi avec deux avant-corps latéraux. L'ambitieux programme architectural s'exprime par le socle en pierre de taille, la tourelle en encorbellement et le toit richement orné de mansardes et de pignons. Son crépi de couleur orange se démarque nettement des façades peintes en blanc de l'ancien couvent. Les deux édifices sont dégagés au sud par un parc soigné avec des pelouses, des chemins gravelés et de vieux arbres. Un petit groupe de maisons familiales, particulièrement charmant, se tient à l'est du mur d'enceinte. Il date des environs de 1900. En fait également partie le conservatoire de musique de style éclectique (0.1.4).

Située devant la Porte au Loup, la vaste place de l'Étang (II), qui servait autrefois de marché aux bestiaux, a été aménagée en parking. Cette surface couverte de bitume est délimitée par trois rangées de platanes, une fontaine en pierre, un joli hangar des pompes construit en 1928 (0.0.7) et la façade en verre de l'ARTsenal (0.0.8). Au nord, entouré d'un mur, se trouve le cimetière municipal (0.0.9) qui date de 1614, tout comme la jolie chapelle funéraire Saint-Michel (0.0.10). Cet intéressant témoin du style gothique tardif est surmonté d'un campanile avec une croix en fer forgé. Une sacristie carrée jouxte son chœur à trois pans. Les moulures simples des fenêtres ogivales se terminent en volutes.

Les rangées d'arbres qui mettent en évidence l'angle nord-est de la vieille ville (4.0.1) rappellent les anciens fossés. S'y encastre un faubourg hétérogène, tant au point de vue de sa structure que de sa substance (4). A part la rue de Chêtre orientée dans la ligne de pente et définie brièvement par deux rangées de maisons en ordre serré, l'implantation des constructions paraît plutôt aléatoire. On y remarque néanmoins des maisons de maître et des fermes de l'époque préindustrielle, ainsi que des ateliers et des maisons d'habitation du 19e et du début du 20e siècle. Quelques jardins soignés sont également dignes d'être mentionnés. De nombreuses interventions – anciens bâtiments transformés ou remplacés par de nouvelles constructions – font que ce faubourg septentrional peine à former aujourd'hui une réelle entité.

Situé à l'angle sud-est de la vieille ville, le faubourg des Moulins (3) est en fait le seul digne de ce nom, en raison de la densité de son tissu et de sa claire orientation. Son secteur le plus ancien monte depuis le sud en direction de l'ancienne porte de la vielle ville (3.0.1). Il s'élargit en entonnoir pour former une place. Mais seule une minorité des maisons qui le constituent sont anciennes : les moulins dont le faubourg tire son nom ont disparu depuis longtemps. Pourtant cet espace-rue, qui représente le chemin le plus court entre la ville basse et la ville haute, a gardé une importance majeure dans le site. La partie supérieure de la rue des Moulins (3.1), tracée après l'ouverture de la route de Bâle en 1870, affiche une plus grande densité. Sa substance est aussi d'un intérêt plus élevé et dans un meilleur état de conservation. La route de Bâle est bordée de maisons qui sont postérieures à son raccordement direct avec la Grand-Rue en 1894. Le mélange des anciennes auberges et des villas de style classique tardif est marquant, et la courbure de l'espace-rue à l'angle de la vieille ville donne à cet ensemble un charme certain.

Le versant ensoleillé

Les coteaux orientés au sud en amont de la vieille ville (III) sont couverts de constructions implantées tantôt de manière lâche, tantôt de manière dense. A part l'hôpital (0.0.11) et les deux anciens orphelinats (0.0.12, 0.0.13), des maisons d'habitation de types variés – maisons individuelles, habitat contigu, maisons en terrasses, immeubles – ont pris d'assaut les anciens pâturages à partir du début du 20e siècle, un processus qui est toujours en cours à l'heure actuelle. Plusieurs secteurs de ce tissu bâti, désordonné mais très verdoyant, sont à considérer comme des entités dignes de protection de par leur plus grande ancienneté ou leur cohérence structurelle.

Le luxueux quartier résidentiel des Adelles (5) est le lotissement de villas le plus vaste et le plus important de Delémont. Edifiées durant le premier tiers du 20e siècle, ces demeures de styles très variés se trouvent spatialement en équilibre avec les parcs et

les jardins clôturés d'un mur ou de grilles ornementales, plantés de vieux arbres et ornés d'une riche végétation. Témoignant de l'ambition architecturale des maîtres de l'ouvrage, les résidences de la bourgeoisie dominante, qui côtoient également les villas plus modestes de la petite bourgeoisie ainsi que des chalets. Si l'éclectisme et le Heimatstil sont dominants, quelques maisons sont néanmoins d'un style plus sobre. Ici et là se trouvent aussi des villas bâties à l'époque de la haute conjoncture. Un petit quartier de maisons familiales (0.3) fut aménagé après 1920 à l'intérieur du domaine Sur Chêtre. Il se caractérise avant tout par ses parcelles régulières et donc par la simplicité de sa trame. La rigidité de cette structure contraste avec l'éventail stylistique des maisons : la diversité des toitures – en bâtière, en appentis ou à croupe – témoigne notamment de l'individualisme qui prévaut dans ce petit tissu constitué à des époques également variées. Dans la rue du Domont (0.2), des villas de la première moitié du 20e siècle se rangent en ordre serré sur le côté extérieur d'un virage. Elles tournent généralement leur pignon face à la chaussée et définissent avec leurs toits en tuiles un espace-rue intense et animé. La variété formelle des constructions est remarquable, allant de l'historicisme du tournant des 19e et 20e siècles au Landhausstil du milieu du 20e siècle, en passant par le Heimatstil. Ce tissu se relâche dans sa partie supérieure où des maisons familiales de la même époque occupent également le côté nord de la rue. Toutes les habitations se tiennent librement dans des jardins séparés de la chaussée par des murets de hauteurs diverses.

Le long quartier (6) qui se déploie sur la route de Bâle, ouverte en 1870, et qui parcourt le coteau à égale hauteur présente toutes les caractéristiques d'un quartier hétérogène suburbain. S'y regroupent non seulement des villas mais aussi des hôtels, une rangée d'immeubles locatifs, des ateliers de fabrication dont la célèbre coutellerie Wenger et quelques habitations ouvrières. L'intersection avec l'avenue de la Gare est marquée par un quartier de villas homogène et largement intact (6.1). Son éclectisme dominant témoigne de son époque de construction entre 1875 et 1905.

L'ancien domaine de Montcroix (0.4) s'étend entre la route de Bâle et le quartier des Adelles. Depuis 1950, il héberge le couvent des Capucins. Cette vaste surface à flanc de coteau est ceinturée sur trois côtés par un mur à hauteur d'homme. Les bâtiments, qui longent le côté supérieur de la propriété, ouvrent en aval sur un parc en terrasses, des vergers et une jardinerie. L'ancienne demeure aristocratique des 17e et 18e siècles (0.4.2), agrandie et réaménagée après 1950, sert désormais de bâtiment principal au couvent. Elle a gardé un aspect représentatif, mis en évidence notamment par une tour avec toit à l'impériale surmonté d'un campanile. Mais le principal joyau architectural de Montcroix est la chapelle bâtie en 1950 (0.4.3), chef-d'œuvre de l'architecture religieuse en béton, dont l'articulation extérieure permet d'apprécier l'ampleur de l'espace intérieur.

Le deuxième centre-ville dans la plaine

Né avec l'arrivée du chemin de fer, le quartier de la gare (7) se présente toujours comme un deuxième centre-ville. L'avenue de la Gare surtout, mais aussi la place de la Gare affichent un degré d'urbanité surprenant dans une ville si petite. Cette impression est donnée par la densité fonctionnelle de ce tissu et par les façades richement ornées.

L'avenue de la Gare (7.0.1) est l'épine dorsale de la ville basse. Elle débouche sur la route de Bâle au terme d'une trajectoire d'environ 600 mètres qui se termine par un virage compensant la différence de hauteur entre les deux axes. L'organisation très fermée de l'espace-rue, bordé de chaque côté par de grands immeubles, se termine pourtant bien avant cette courbe. Cette artère représentative témoigne par ses édifices commerciaux et ses hôtels éclectiques de la croissance qui caractérisa le tournant des 19e et 20e siècles, le mélange des fonctions étant typique de ces immeubles de prestige. Du côté oriental, la première rangée de l'avenue compte cinq maisons alignées symétriquement : son milieu est accentué par un corps de bâtiment surmonté d'un fronton néo-baroque. D'autres éléments, comme les arcs des devantures de l'édifice central, ainsi que des loggias et des motifs floraux, témoignent de l'influence de l'Art nouveau. Les façades ne sont pas toutes aussi richement ornementées, car la rue renferme des immeubles avec commerces et appartements dans le style de la Nouvelle objectivité ainsi que des bâtiments de faible

qualité architecturale (7.0.3). Malgré cela, la perspective dirigée vers l'entrée de la gare fait forte impression par sa cohérence spatiale et architectonique. L'ancienne disposition en damier du quartier n'est plus très facilement reconnaissable de nos jours. Les rues secondaires qui partent à angle droit de l'axe principal ne sont bordées que par un petit nombre d'anciens bâtiments, puis on entre dans une aire commerciale récente (IV) peuplée de manière désordonnée par des bâtiments pour la plupart de grandes dimensions : centres commerciaux, complexes de bureaux et vastes immeubles d'habitation. C'est ce nouveau centre des affaires, au pied du bourg historique, qui perturbe la relation spatiale entre la ville haute et le quartier de la gare en tant que noyau de la ville basse.

Suite à la réorganisation de la circulation, la place de la Gare et ses abords (7.1) – deuxième point fort du quartier de la gare – ont été quelque peu coupés de l'avenue de la Gare. Ils s'orientent perpendiculairement à cette dernière. Bien proportionnée, la gare se compose d'un corps central dominé par une horloge, auquel ont été ajoutées deux ailes symétriques avec chaînes d'angles saillantes. Devant elle s'ouvre la place de la Gare, rectangulaire, porte d'entrée de la ville. A droite se tient un pâté de maisons homogène, construit entre 1895 et 1902 sur un plan polygonal avec une cour débouchant à l'ouest. Les maisons avec commerces et appartements, ainsi que les hôtels sont d'échelle modeste, mais empreints d'un souci de diversité architecturale : toit à pente brisée, tourelles d'angle, murs crépis et chaînes d'angles appareillées en molasse, etc. Un étroit bâtiment de 1900 occupe la pointe est de l'îlot, mis en valeur par un fronton à colonnes corinthiennes encadrant un balcon arrondi : la référence néoclassique à une échelle aussi réduite est surprenante.

La place de la Gare a été réaménagée entre 2002 et 2004. Dotée d'un sol en pierre naturelle et ornée de jets d'eau ludiques, elle constitue désormais un espace convivial et animé. La réorganisation de la circulation et des places de stationnement a permis de créer un espace public réservé aux piétons, aux taxis et aux bus. Cet espace est relié à la place de la Poste (7.1.5) qui bénéficie d'un aménagement avant tout pratique de la deuxième moitié du 20e siècle. L'allongement de l'ancienne station de chemin de fer reflète une allure urbaine qui s'intègre bien dans le nouveau concept.

Une autre extension spatialement importante est représentée par la portion de tissu qui conduit au pont de la Maltière (7.1.9) par le quai de la Sorne, bordée au nord par des bâtiments de qualité et, de l'autre côté, par une rangée de platanes (7.1.7). La Sorne (7.1.8) s'écoule dans un profond canal délimité par de hauts murs en béton ou en pierre de taille. Le pont en pierre de 1637, à une seule haute arche en dos d'âne, offre de jolies perspectives avec les bâtiments de la fin du 19e siècle qui s'élèvent de part et d'autre du passage sur la rivière.

Les quartiers d'habitation dans la plaine

Situé non loin de la gare, le quartier dit de la Turquie est le plus ancien des quartiers ouvriers ayant une certaine taille à Delémont. Aménagé peu après l'arrivée du chemin de fer, il présente toujours son réseau de rues originel assujetti à la route de Moutier, à laquelle se rattachent à angle droit les ruelles les plus importantes, par ailleurs reliées entre elles par des rues transversales. Suite à la construction de grands immeubles à l'ouest de la rue du Jura au cours des dernières décennies et à la démolition des têtes de rangée de la route de Moutier en 2009, le quartier s'est fractionné en deux parties, la plus petite axée sur la rue des Prés (0.5), la plus grande située plus à l'est.

La rue des Prés (0.5) est longée par des immeubles locatifs de trois ou plus rarement deux étages, qui remontent principalement à la période s'étalant entre 1895 et 1915. Ces modestes bâtisses sont des exemples de la transition entre un modeste historicisme et le Heimatstil. Leurs hauts toits à quatre pans sont découpés de manière complexe, alors que leurs pignons orientés vers la rue sont abrités sous un berceau qui fait référence à la domination bernoise. Les façades sont peintes dans des couleurs plutôt sombres. Nulle part à Delémont, hormis dans le quartier des Rondez (0.0.33) constitué de fabriques, l'histoire industrielle de la ville n'est restée aussi vivante que dans cette rue défavorisée qui affiche un caractère résolument urbain, dû en grande partie à l'absence de jardinets.

La trame du plus grand secteur du quartier (8) est celle d'un lotissement pavillonnaire. L'implantation des constructions est déterminée par le réseau des rues qui dessine des mailles d'environ 100 mètres de côté. Le front du quartier tourné vers la route de Moutier (8.0.1) est mis en évidence par des immeubles assez représentatifs de plusieurs étages et par des villas avec jardinets. Ces bâtiments forment un tout harmonieux avec l'alignement de platanes qui borde le côté opposé de la rue (0.0.28). La partie arrière du quartier est formée presque exclusivement de maisons unifamiliales, soit indépendantes, soit jumelées ou intégrées dans des rangées. Les dix maisons doubles de la cité Meister de 1885–90, qui s'inspirent de la célèbre cité ouvrière de Mulhouse, frappent par leur sobriété et la simplicité de leur construction normée (8.0.2). A l'arrière-plan de ce complexe, une rangée symétrique de sept maisons à quatorze appartements (8.0.3) séduit par son articulation plastique bien pensée et par sa polychromie différenciée. Cinq maisons individuelles de la rue du Haut-Fourneau (8.0.4) font penser à des villas de la petite bourgeoisie en raison de leurs pignons pointus et de leur ornementation : il s'agit probablement de maisons réalisées pour des contremaîtres. En bordure du quartier, les toits à demi-croupe arquées de sept maisons Heimatstil alignées sur la rue du Progrès (8.0.6) dominent les toits plus bas des édifices voisins. Dans tout le quartier, les maisons sont inscrites dans des petits jardins ceints de murets ou de clôtures : ces espaces verts confèrent un certain confort à ce quartier ouvrier. Vu dans sa globalité, le quartier de la Turquie peut être considéré comme un exemple-type du lotissement ouvrier en milieu campagnard vers 1900.

Le quartier ouvrier qui suit au nord-est (9) est plus récent. Postérieur à la Deuxième Guerre mondiale, il s'offre comme un mélange de lotissements planifiés et de maisons traitées de manière individuelle pour une ou deux familles. Son centre de gravité spatial et architectural se trouve au niveau de la rue des Primevères (9.1), au nord. Implantée dans le léger virage de la rue, une rangée serrée d'immeubles de trois étages, gouttereaux sur rue, forme une ligne bâtie concave d'une extraordinaire intensité. Les huit maisons se repartissent en deux petits groupes identiques, le quatuor occidental arborant des balcons avec parapets arrondis. Les façades des quatre autres immeubles sont plus sobres. Les trois maisons d'habitation sur le côté opposé de la rue sont du même type que les quatre premières. D'étroites bandes de gazon protègent les bâtiments de la chaussée, tandis que des espaces verts plus grands se tiennent à l'arrière des maisons. Perpendiculaire à la rue des Primevères, la rue des Pâquerettes est bordée par deux brèves rangées de maisons unifamiliales (9.2). L'homogénéité de cet ensemble, qui s'exprime jusque dans les petits avant-toits couverts de tuiles au-dessus des entrées, son état d'origine ainsi que la rareté à Delémont d'un tel lotissement de maisons mitoyennes datant de l'après-guerre plaident en faveur d'une protection intégrale de ce petit tissu. Le lotissement situé au sud, le long de la rue des Pelletiers, regroupe cinq immeubles stéréotypés construits l'un derrière l'autre (9.0.2). Il témoigne du retard stylistique que l'on peut rencontrer à l'écart des grands centres, car ces bâtiments ne datent pas des années 1950 comme on pourrait le croire, mais de la fin des années 1960. Les espaces intermédiaires – occupés par des surfaces goudronnées, des boxes pour voitures et des pelouses éparses – offrent un aspect stérile.

La vaste plaine qui s'étend au nord jusqu'à la Sorne et la route de Bâle (VI) est aujourd'hui la partie la plus peuplée de Delémont. Les immeubles à toit plat des années 1960 à 1980 sont majoritaires par rapport aux bâtiments plus modestes des années 1950 à toit en bâtière. Ce n'est pas par hasard que se trouvent ici les grands établissements scolaires construits entre 1951 et 1973, à savoir l'école primaire du Gros-Seuc (0.0.23), l'école professionnelle (0.0.20) et le collège secondaire (0.0.18). Ces deux derniers, implantés de part et d'autre de la Sorne (0.0.19), occupent un des très rares espaces verts à l'intérieur de l'agglomération (V). Il s'agit de complexes articulés en plusieurs ailes, tels qu'on en construisait alors dans toute la Suisse pour se démarquer des « écoles-palais », typiques de l'historicisme ou de l'Heimatstil. Outre leur intégration subtile qui subdivise l'espace en divers compartiments, les corps de bâtiment impressionnent surtout par leurs longues bandes de fenêtres bien proportionnées.

Le deuxième espace vert que l'on peut trouver à l'intérieur de la ville basse se trouve dans la partie ouest de la ville. Il s'agit du Gros Pré Monsieur (XII), toujours cultivé, avec sa ferme (0.0.59). Bien qu'occupé par quelques bâtiments inopportuns et de grandes places de stationnement, ce pré sert de poumon vert à l'agglomération, tout en dégageant la vue sur le château et l'église.

Le quartier des Arquebusiers (10), au nord de cet espace agricole, se développe dans la plaine et sur les premières pentes de la colline. Loti au cours des années 1940, ce terrain se couvrit de constructions jusque dans la décennie suivante. Les jardins qui entourent les maisons sont de taille semblable. Des murets, des clôtures ou des haies les délimitent. Hormis quelques demeures, plus cossues, qui arborent un toit à croupe, les maisons uni- ou bifamiliales sont principalement couvertes d'un toit à deux pans faiblement inclinés. Les façades sont crépies de blanc, de beige ou de jaune, les volets peints en brun ou en vert. A la belle saison, la végétation des jardins confère au quartier une coloration très animée.

La cité de la Golatte (0.8) se situe à l'ouest du Gros Pré Monsieur. Elle fut construite en deux étapes au cours des années 1960. La première étape est illustrée par trois immeubles de six étages et à toit plat, groupés autour d'une place de jeu quelque peu stérile qui surmonte un parking souterrain. La qualité de la seconde étape est nettement supérieure. Elle comprend trois immeubles de huit étages dans le plus pur style architectural des années 1960, rassemblés autour d'un espace verdoyant richement arborisé. Ces trois tours d'habitation signalent la frange ouest de la ville.

La liaison entre la cité de la Golatte et le centre-ville est assurée d'abord par la route de Porrentruy, puis par la rue du Stand (0.7), aménagée dans les années 1920 pour servir de raccourci. Cette dernière se présente comme un typique axe de transit suburbain, bordé de petits espaces jardinés et entourés de haies derrière lesquels se tiennent des villas construites peu après l'aménagement de la rue et des immeubles plus récents bâtis à diverses périodes du 20e siècle. Malgré la diversité de sa substance, l'espace-rue – parfaitement rectiligne – offre une unité visuelle considérable.

La périphérie sud

Coupant en deux la partie de la ville située dans la plaine, les installations ferroviaires (VII) possèdent leurs propres qualités au sein du site. Parmi ces installations se trouvent les bâtiments annexes qui flanquent la gare des voyageurs, dont la longue halle aux marchandises (7.1.2) et, de l'autre côté, le bâtiment administratif des CFF (7.1.4). Derrière eux, les rails occupent une large surface enjambée par la passerelle en fer de 1921 destinée aux piétons (0.0.27) et bordée par deux vieux postes d'aiguillage (0.0.26, 0.0.29), un grand dépôt (0.0.30), une impressionnante rotonde pour locomotives datant de 1899, la plus ancienne de ce type en Suisse (0.0.31), un grand immeuble locatif pour les cheminots (0.0.32) et d'autres bâtiments de service plus petits.

A l'est des installations ferroviaires, auxquelles il est relié par des rails, se trouve le complexe industriel des fonderies des Rondez appartenant à la compagnie von Roll (0.0.33). Les halles de fabrication et les dépôts, tous à un niveau, occupent une superficie considérable qui s'étend jusqu'aux rives de la Birse (0.0.36). L'entrée du complexe est marquée par le bâtiment de l'administration, un édifice représentatif construit pendant la Première Guerre mondiale et agrandi durant la haute conjoncture (0.0.35). Le réfectoire, implanté derrière le portail, date des années 1950.

Près de l'usine et juste à la frontière avec la commune de Courroux se tiennent deux petits quartiers ouvriers : la cité-jardin des Bouleaux de 1946, d'une typologie intéressante (0.10), et le quartier Dô Vie, plus ancien (0.11). Le premier démontre une grande valeur typologique en tant qu'habitat groupé, le dernier comprend des maisons d'artisans et d'ouvriers, des ateliers, une auberge et plusieurs bâtiments des années 1950. Ces constructions sont reliées entre elles par des potagers soignés. Tout près subsiste – en position isolée – la dernière tête d'un puits de mine (0.0.37).

Des quartiers d'habitation s'étendent également au sud de la gare. Le quartier Voirnet ou de la Mandchourie (11) est séparé des centres de la ville par les voies ferrées et la nouvelle route de contournement. Ce nom si particulier de Mandchourie, d'origine inconnue, a été utilisé pour la première fois en 1906 dans

les procès-verbaux du Conseil. Il est toujours employé à l'heure actuelle. Ce quartier de la petite bourgeoisie se caractérise par la grande variété stylistique de ses bâtisses construites pendant toute la première moitié du 20e siècle. De part et d'autre de la rue de Dozière, de sobres maisons d'artisans postérieures à 1900 (11.0.1) sont l'œuvre d'entrepreneurs. Les villas situées de l'autre côté de la route de Rossemaison témoignent en revanche des ambitions des architectes et des maîtres de l'ouvrage. Les grands arbres plantés dans les jardins et les parcs clôturés cachent partiellement les façades de ces demeures de styles variés : historicisme, Schwyzerhüslistil, Art nouveau ou Heimatstil. Les secteurs ouest et sud du quartier, plus récents, sont composés de maisons plus modestes, abritant une ou deux familles, et couvertes le plus souvent par un toit en bâtière. Ici, les jardins sont plus petits, mais des clôtures, des haies et des arbres les relient à la partie la plus ancienne du quartier. La cité-jardin du Pré-Fleuri de 1945 représente un cas spécial (11.0.4). Inscrites dans un parcellaire régulier, les quinze maisons unifamiliales étaient identiques à l'origine. Les aménagements réalisés par les habitants au cours des dernières décennies – agrandissements, transformations, décoration – ne laissent entrevoir la forme originelle de ces bâtisses que par bribes. Ces modifications sont un exemple remarquable d'« architecture vivante ».

Le quartier du Voirnet, avec ses bâtiments de un ou deux étages, est dominé par un ensemble d'habitations collectives (0.9) construites dans les années 1950 et 1960 par la société coopérative du Vorbourg. Il s'agit de tours basses avec toit à quatre pans peu inclinés et de barres à trois étages avec toit plat. Les espaces extérieurs révèlent en partie des qualités élevées. D'autres lotissements collectifs de l'époque de la haute conjoncture longent les terrains agricoles situés au sud (0.0.44, 0.0.45).

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de sauvegarde

Des mesures ciblées sont à prendre pour freiner le débordement du bâti dans les environnements. Les rares poches vertes à l'intérieur du tissu urbain, ainsi que les derniers espaces agricoles cohérents à la périphérie de la ville sont à protéger de toute nouvelle construction.

Il faut veiller avec un soin particulier au maintien des rangées et des allées de platanes, de tilleuls et de marronniers. Leur grand nombre et leur qualité constituent l'un des attraits de la cité, particulièrement aux abords du noyau historique. Il semble essentiel de préserver le caractère protecteur de la ceinture verte autour du noyau médiéval.

Les cours d'eau, les murs qui les délimitent, l'arborisation et les ponts parfois discrets méritent un traitement particulièrement soigneux. Le Ticle, un canal artificiel dont l'origine remonte au Moyen Age, mériterait de faire l'objet d'une revalorisation.

Un recensement devrait être établi pour toutes les maisons antérieures à 1975 et pour les édifices les plus importants construits après la fondation du canton.

Quelques groupes de bâtiments nécessitent une rénovation d'urgence ou mériteraient d'être réaménagés, p. ex. la rangée d'immeubles collectifs le long de la rue des Primevères (9.0.2) ou le réfectoire des années 1950, proche du complexe industriel des fonderies des Rondez.

Qualification

Appréciation de la ville dans le cadre régional

X	X		Qualités de situation

Qualités de situation évidentes grâce à l'implantation du site au pied d'une chaîne calcaire, sur une élévation au milieu d'un vaste bassin, et grâce à la partition du site en une ville haute et une ville basse. Qualités originelles dénaturées par les développements incontrôlés de la deuxième moitié du 20e siècle au pied de la colline dominée par la vieille ville.

Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes en raison des espaces-rues et des places fermées de la vieille ville, de ses limites clairement définies et partiellement accentuées par des rangées d'arbres, en raison également de la force d'expression de l'avenue rectiligne qui mène à la gare et de la place de la Gare orientée transversalement, en raison enfin des lotissements planifiés et des nombreux quartiers verdoyants auxquels les alignements de maisons avec jardins clôturés donnent beaucoup de caractère. Hautes qualités également par la contiguïté de différents quartiers, développés sur une période de 700 ans et dont chacun est représentatif de son époque.

Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales exceptionnelles grâce au noyau médiéval bien conservé qui devint, après la Réforme, la deuxième ville de la Principauté épiscopale de Bâle et la résidence d'été du prince-évêque. Grand nombre d'édifices de qualité : château épiscopal, église paroissiale, Hôtel de Ville, maisons bourgeoises, fontaines monumentales à figure, restes des fortifications, deux portes. Présence d'édifices individuels et d'ensembles importants également à l'extérieur du noyau historique : couvents, édifices religieux, écoles, asiles, etc. Témoins importants de l'histoire ferroviaire et de l'industrialisation. Qualités historico-architecturales confirmées du point de vue urbanistique par le quartier de la gare construit selon un plan en damier, ainsi que par des cités ouvrières et des quartiers de villas réalisés à différentes périodes du 20e siècle. Chef-lieu du plus jeune des cantons suisses.

2e version 11.2009/hjr

Films nº 5861, 5863–67 (1984)
Photos digitales (2009)
Photographe : Aline Henchoz

Coordonnées de l'Index des localités
592.774/246.059

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section patrimoine culturel et monuments historiques

Mandataires
Sibylle Heusser, arch. EPF
Bureau pour l'ISOS

inventare.ch GmbH, Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger en Suisse